Document generated on 04/16/2024 9:49 a.m.

Québec français

Littérature jeunesse

Marie Vallerand

Number 90, Summer 1993

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44557ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Vallerand, M. (1993). Review of [Littérature jeunesse]. *Québec français*, (90), 128–129.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Marie VALLERAND

LITTÉRATURE JEUNESSE

L'ombre et le cheval, d'Esther Rochon (Éd. Paulines)

La réputation d'Esther Rochon dans les domaines de la science-fiction et du fantastique québécois n'est plus à faire. Trois fois lauréate du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois (en 1986, 1987 et 1991), Esther Rochon présente ici un deuxième roman pour la jeunesse. Située dans un futur indéterminé où la lumière du soleil est devenue mortelle, l'intrigue met en scène Ella, une adolescente un peu bohème, qui habite un quartier d'artistes qui se sont fait une spécialité de la projection de chevaux lumineux dans le ciel nocturne. Petite-fille d'Anskad, leader de la communauté, Ella est appelée à le remplacer dans ses fonctions lorsqu'il disparaît dans le désert au-delà de la ville. Est-il mort ? Pourquoi ne revient-il pas ? Seul son frère Sim pourrait répondre à ces questions, mais il s'est retiré dans les cavernes où il git, délirant, à l'agonie. Hantée par des rêves bizarre où elle *devient* son grand-père, Ella cherchera à connaître le fin mot de l'histoire.

Comme souvent chez Rochon, on a affaire à un récit initiatique où l'héroïne est lancée à la découverte d'elle-même ; cette quête intérieure se fera par le biais du rêve et de la création artistique. L'image récurrente du cheval et les séquences oniriques tissent un réseau symbolique qui n'a rien à voir avec le mysticisme bon marché des *Star Wars* et autres puérils westerns intersidéraux qui ont valu à la science-fiction mauvaise presse. L'univers très personnel de l'auteure, fait d'un curieux mélange de sensualité (en particulier, dans les passages où la narratrice parle de celui qu'elle appelle son « amoureux »), d'étrangeté et de poésie, n'est pas sans évoquer celui d'une autre exploratrice des territoires de l'inconscient, Anne Hébert. Esther Rochon pratique une variété particulière de science-fiction qui, plutôt que de privilégier l'aspect anticipation/spéculation sur les développements technologiques, explore plutôt les bouleversements intérieurs des individus dans des environnements pour le moins exotiques. Un rien mystique, l'écriture lyrique d'Esther Rochon est un appel à l'émerveillement.

La saison de l'exil, de Francine Pelletier (Éd. Paulines)

Plus près d'une certaine manière très typée de faire SF, Francine Pelletier propose une quatrième aventure de son personnage, Arialde Henke, jeune ornithologue apatride, ballottée de planète en planète... et d'intrigue criminelle en intrigue criminelle. À peine débarque-t-elle à Antarctis — colonie humaine *in vitro* sise sur Titan, satellite de Saturne — que l'héroïne se voit mêlée à une enquête sur un terrible accident qui cache peut-être (sûrement !) un meurtre. Le champion de hockey local, Ben Vidal, (un Pierre Lambert des étoiles), est mort pendant une partie à cause d'une défaillance du champ protecteur de son scaphandre qui permet de pratiquer son sport dans une atmosphère dépourvue d'oxygène et où la température descend parfois à -180°C.

Voilà un sujet *bien de chez nous,* comme on dit. Dans le sillage de Denis Côté (la série des « Inactifs ») et de Jean-Pierre April (« le fantôme du Forum »), Pelletier s'amuse à imaginer le futur du sport national des Québécois. L'auteure fait preuve de beaucoup d'invention et, même si elle réussit à nous convaincre de la faisabilité de la pratique du hockey dans des conditions pour le moins périlleuses, on demeure perplexe sur la l'intérêt de prendre tous ces risques alors qu'il serait si simple de tout bonnement créer une patinoire intérieure. Évidemment, le roman policier exige toujours du lecteur une bonne dose de « crédulité consentante » ; en cela, Pelletier respecte les règles du genre.

Les fanas de hockey comme les amateurs de thriller raffoleront de ce « polar spatial » sans prétentions, bien mené et dans l'ensemble astucieusement construit, même si l'intégration des données scientifiques à la trame narrative n'est pas toujours très élégante; parfois, les passages « documentaires » (sur l'atmosphère de Titan, les conditions de vie dans la colonie) ont l'air un peu plaqué. Ces quelques réserves sur la forme mises à part, on reconnaîtra l'adresse de Francine Pelletier qui signe ici un livre plutôt réussi dans un genre assez difficile.

Concerto en noir et blanc, de Vincent Lauzon (Éd. Pierre Tisseyre)

Vincent Lauzon nous ramène sur Terre en exploitant de manière réaliste les problèmes quotidiens que rencontrent les adolescents d'aujourd'hui dans les polyvalentes. Son septième roman, *Concerto en noir et blanc*, reprend le décor désormais familier de la populaire collection Faubourg Saint-Rock, créée par Lauzon conjointement avec Marie-Andrée Clermont et Suzanne Julien, c'est-à-dire un quartier populaire fictif de Montréal.

Faisant suite en quelque sorte à un précédent titre de la série (*Symphonie rock'n'roll*), ce *Concerto* met en scène Serge Brochu et ses amis, membres du groupe rock Push-Poussez, dont le bassiste Dave Herbert, un jeune Noir, anglophone et religieux. Voilà une combinaison qui dérange, en particulier le père de Serge, guère friand de ces « minorités visibles » qui « défigurent » le paysage métropolitain. Mais les préjugés de M. Brochu constituent le cadet des soucis de Dave... Parce qu'il n'a pas laissé Couture, le matamore de la polyvalente, tricher sur sa copie pendant un examen de chimie, le jeune Noir devient la proie d'attaques physiques auxquelles il se refuse à répliquer, croyant gagner son ciel en tendant la joue gauche, au grand désespoir de ses amis blancs. Et puis, voilà que l'amour se pointe, en la personne d'une jeune Juive du nom de Jessica Liddell.

Malgré ce sujet un peu casse-gueule, Lauzon tire son épingle du jeu relativement bien. Le lecteur adulte est un peu agacé par ce mimétisme un peu bébête du langage des ados, cette tendance à truffer le dialogue d'expressions « à la mode » qui dateront le roman.

Choix bibliographique

Francine Ruel, *Mon père et moi*, La Courte Échelle, 1993

Chantal Cadieux, *Samedi trouble*, Boréal inter, 1992

Dominique Demers, *Les grands sapins ne meurent pas*, Québec/Amérique, 1993

Daniel Sernine, *Ludovic*, Les éditions Héritage, 1992

Paul Kropp, *Solide comme roc*, éditions Pierre Tisseyre, 1992